



HAL
open science

Actualité des recherches sur le second âge du Fer dans le Puy-de-Dôme

John Ralph Collis, Jonathan Dunkley, Vincent Guichard

► **To cite this version:**

John Ralph Collis, Jonathan Dunkley, Vincent Guichard. Actualité des recherches sur le second âge du Fer dans le Puy-de-Dôme. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 1993, 11, pp.43-49. <hal-02867343>

HAL Id: hal-02867343

<https://hal.science/hal-02867343v1>

Submitted on 21 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

ACTUALITE DES RECHERCHES SUR LE SECOND AGE DU FER
DANS LE PUY-DE-DOME

par

John Collis^{*}, Jonathan Dunkley[†] et Vincent Guichard^{**}

Les résultats présentés s'inscrivent dans le cadre d'un programme collectif de recherche consacré au "Peuplement des limagnes d'Auvergne à l'âge du Fer", co-dirigé depuis sa mise en chantier, en 1990, par Christine Mennessier-Jouannet et deux d'entre nous (J.C., V.G.). Ses objectifs comprennent la mise à jour de la documentation existante (publication de sites et de séries de mobilier, établissement d'un répertoire de sites) et l'intensification de la recherche de terrain (prospections et fouilles). Un premier rapport publié dans ce bulletin (cf. Chr. Mennessier-Jouannet, dans *Bulletin intérieur*, 9, 1991, p. 47-51) a rendu compte des premiers résultats de prospection. Ce second rapport est consacré aux nouvelles données de prospection dans un des secteurs étudiés, aux chantiers ouverts sur le site de plaine de Clermont-Ferrand "Le Pâtural" (J.D.) et l'*oppidum* du puy de Corent (V.G.), ainsi qu'à des observations plus ponctuelles sur l'*oppidum* de Gondole.

PROSPECTION ET INVENTAIRE DES SITES DE LA REGION CLERMONTOISE

La région clermontoise est le secteur du Puy-de-Dôme le plus riche en découvertes du second âge du Fer. Deux raisons contribuent à cela, entre lesquelles on voudrait faire le départ : il s'agit d'une des zones (ou : de la zone ?) de plus fort peuplement protohistorique de la région ; par ailleurs, les travaux édilitaires et la présence d'observateurs favorisent les enregistrements de découvertes. C'est pour cette raison que d'autres secteurs sont en cours d'étude : bassin de la Morge, au nord de la Grande Limagne (resp. Chr. Jouannet), bassin d'Issoire (resp. Claire Watson), tandis nous bénéficions aussi des données enregistrées dans la région de Lezoux par l'équipe d'A. Desbat, A. Ferdière et Ph. Bet.

De fait, la carte des sites du second âge du Fer mise à jour à la fin de 1992 (fig. 1) montre une densité exceptionnelle de sites du second âge du Fer, avec deux *oppida* situés sur des sommets de plateaux basaltiques (Corent et Gergovie), un *oppidum* situé en plaine, au confluent de l'Allier et de l'Auzon (Le Cendre "Gondole") et une nuée de sites de plaine dont l'extension et l'importance relative nous échappent le plus souvent. Il n'en demeure pas moins que le « complexe » de Clermont-Ferrand / Aulnat "La Grande Borne", fouillé dans les années 1970 par R. Périchon et l'un d'entre nous (J.C.), semble le site le plus important, avec des vestiges repérés sur une étendue de près de 2 km. Les autres sites paraissent de superficie très variable de l'installation agricole isolée au hameau de quelques hectares (cf. en particulier Pont-du-Château "Les Redons", La Roche Blanche "Domaine de Gergovia", Corent "Pont de Longues"). Dans l'état actuel de la documentation, les sites de plaine semblent surtout occupés pendant La Tène C et La Tène D1, et parfois dès La Tène B2 (c'est au moins le cas de La Grande Borne). On ne dispose en revanche pour aucun d'entre eux de témoignages tangibles d'un prolongement de l'occupation après le début du 1^{er} s. avant J.-C.

L'évolution du peuplement au 1^{er} s. a été précisée par des interventions sur les sites de Corent et Gondole, celui de Gergovie étant déjà assez bien connu à la suite des fouilles dont il a fait l'objet dans les années 1930 et 1940. L'occupation intensive du plateau de Corent, datée de la période initiale de La Tène D2, semble prendre immédiatement la suite des sites de plaine. Cet *oppidum* est délaissé peu après, vers le milieu du 1^{er} s. au profit de celui de Gergovie, lui-même presque complètement abandonné au milieu de la période augustéenne. L'occupation de Gondole semble brève et peu intense en comparaison de celle des deux autres *oppida*. Elle se placerait vers le milieu du siècle.

^{*} University of Sheffield, dept of Archaeology and Prehistory, Sheffield S10 2TN (UK)

^{**} Musée Déchelette, 42328 Roanne cédex

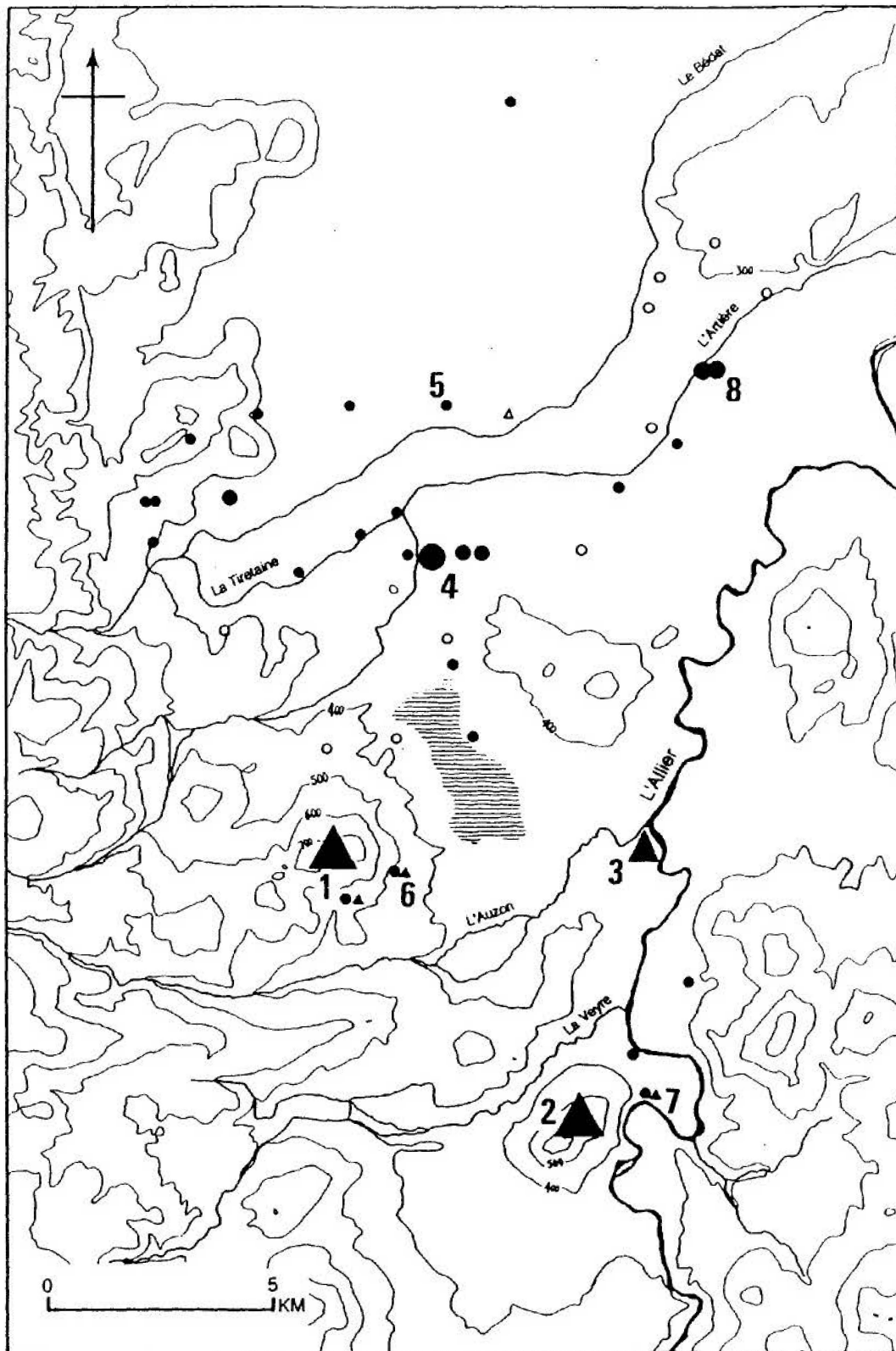


Fig. 1 : Carte des sites de la fin du second âge du Fer de la région clermontoise.
 Les cercles correspondent aux sites occupés à La Tène C et à La Tène D1, les triangles à ceux occupés à La Tène D2. Les symboles évidés indiquent des sites mal caractérisés ("indices de sites").
 1 : Gergovie, 2 : Corent, 3 : Gondole, 4 : La Grande Borne, 5 : Le Pâtural, 6 : Domaine de Gergovia, 7 : Pont de Longues, 8 : Les Redons.

OPPIDUM DU PUY DE CORENT (fig. 2a)

La campagne de l'été 1992 sur le site du puy de Corent (communes de Corent et Veyre-Monton), qui fait suite à une intervention plus réduite effectuée en 1991, a permis de continuer l'évaluation de l'état de conservation des niveaux archéologiques, d'explorer sur une surface conséquente des niveaux d'occupation du I^{er} s. avant J.-C., et de localiser un ensemble de bâtiments d'époque romaine.

Une dizaine de sondages de 4 m² effectués dans la partie centrale du plateau n'ont fait que confirmer les constatations faites en 1991 : les niveaux archéologiques sont largement dégradés, voire souvent disparus, à cause des labours. Cette érosion, qui se poursuit encore activement, pourrait avoir détruit entre 50 et 80 % des niveaux archéologiques du site. Il n'en demeure pas moins que certains secteurs présentent encore de puissantes stratigraphies, lorsqu'une dépression du substrat rocheux a favorisé la sédimentation ou lorsque des terrasses de culture ont ralenti l'érosion.

Le principal secteur fouillé, d'une extension de 100 m², a ainsi été ouvert dans une zone où les niveaux du I^{er} s. avant J.-C. n'avaient pas encore été atteints par les labours modernes. Deux phases successives d'occupation ont été mises en évidence (sans compter le niveau du Bronze final sous-jacent). La première correspond à un sol jonché de rejets posés à plat, parmi lesquels l'amphore domine largement. La seconde consiste en l'établissement d'un épais radier de blocs de basalte, dans lesquels deux solides calages de poteaux ont été repérés. La fonction de cet aménagement est indéterminée. L'objectif principal de la campagne, qui était de recueillir un échantillonnage de mobilier suffisamment important pour préciser le faciès et la datation de l'occupation du I^{er} s. avant J.-C., a été largement atteint. Cette fouille a en effet livré plus d'une tonne de rejets d'origine anthropique. Les restes d'amphore sont largement majoritaires (890 kg, pour 6000 tessons) devant les ossements (87 kg) et la vaisselle céramique (52 kg, pour 4000 tessons). L'ensemble du mobilier (qui comprend aussi une vingtaine de fibules, plus de cinquante monnaies...) permet d'assurer que toute l'occupation s'intercale entre les ensembles de mobilier les plus récents récoltés sur le site de Clermont-Ferrand "La Grande Borne" et l'occupation du plateau de Gergovie. Cette période, dont la durée ne paraît pas dépasser une génération, s'achève sans doute vers le milieu du I^{er} s. avant J.-C.

Un dernier volet de la campagne a consisté à commencer l'étude d'un ensemble de constructions romaines. Celles-ci occupent l'emplacement d'une des rares parcelles qui ont échappé aux récents remembrements de terrain. Située au centre du plateau et de plan pratiquement carré, on a montré que la pierriers qui la délimitent, déjà formés au début du XIX^e s., reprenaient le tracé de murs d'époque romaine qui circonscrivent un espace probablement carré large de 55 m. La fouille d'un angle de cet espace a révélé qu'il était au moins en partie entouré de galeries couvertes de construction soignée, qui recouvrent des vestiges très dégradés de maçonneries plus anciennes. Aucune datation précise n'est possible à cause de la disparition des niveaux de circulation liés à ces constructions.

Un des objectifs de la campagne de 1993 sera de préciser la destination de cet enclos maçonné. On ne peut en effet s'empêcher de penser à un péribole de *fanum*, à cause de sa position topographique, identique à celle des exemples régionaux des plateaux des Côtes-de-Clermont et de Gergovie, ainsi que la similitude des dimensions relevées sur ce dernier site, où le péribole des temples géminés a pour dimensions 51 x 45 m. On compte aussi mettre à profit la prochaine campagne pour vérifier la validité de l'échantillonnage de mobilier du I^{er} s. avant J.-C. recueilli en 1992, au moyen de sondages à l'emplacement de cet édifice gallo-romain.

OPPIDUM DE GONDOLÉ (fig. 2b, 4)

L'*oppidum* de Gondole (commune du Cendre) occupe un site de plaine, au confluent de l'Allier et de l'Auzon. Les archéologues régionaux sont toujours demeurés dubitatifs sur sa datation et se sont abstenus de lui donner la place qu'il méritait dans leurs publications. Il en résulte que le site est systématiquement omis dans les répertoires d'*oppida*. Son assiette et son système de défense (un large talus précédé d'un fossé) correspondent pourtant à un modèle bien connu dans le nord du Bassin parisien. La ligne de fortification, longue de 600 m, isole un triangle d'une superficie d'environ 30 ha dont les deux autres côtés sont protégés par des flancs très abrupts. La largeur du talus et du fossé qui le précède (50 m chacun) est nettement plus élevée que celle observée sur les sites de comparaison du Bassin parisien, comme La Chaussée Tirancourt ou Fécamp. La seule entrée semble avoir été située au centre du rempart.

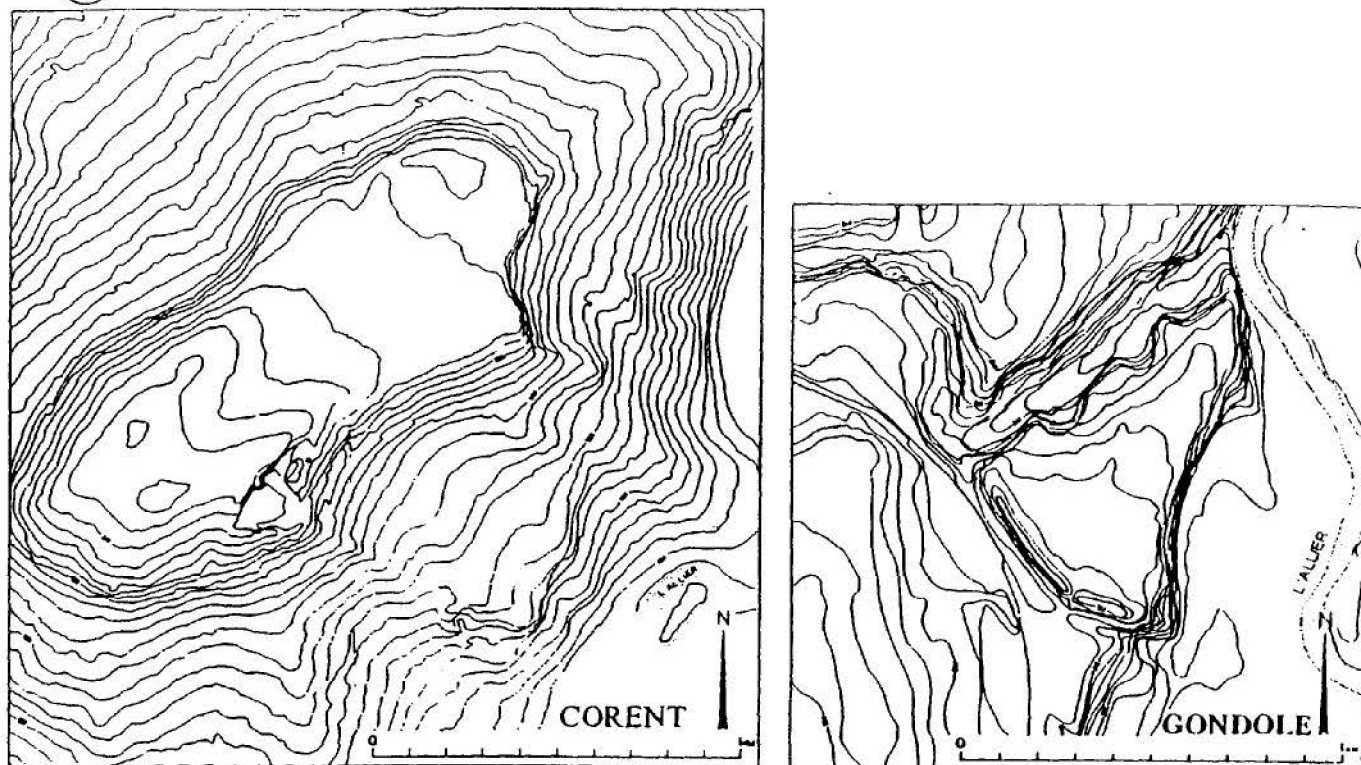


Fig. 2 : Topographie des oppida de Corent (équidistance des courbes de niveau : 10 m) et Gondole (équidistance des courbes de niveau : 2 m).

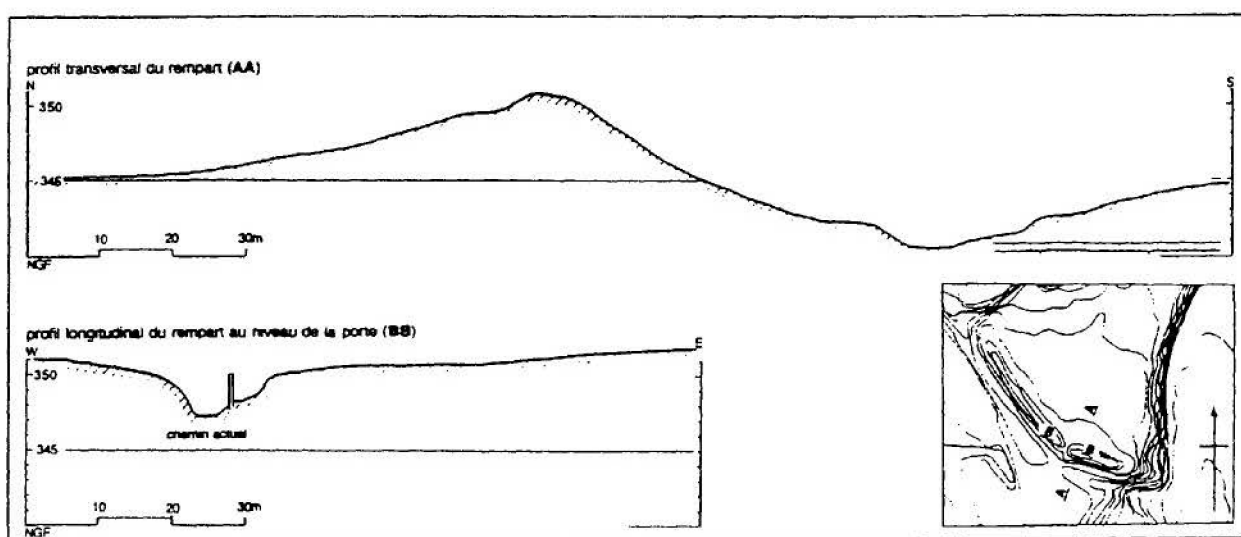
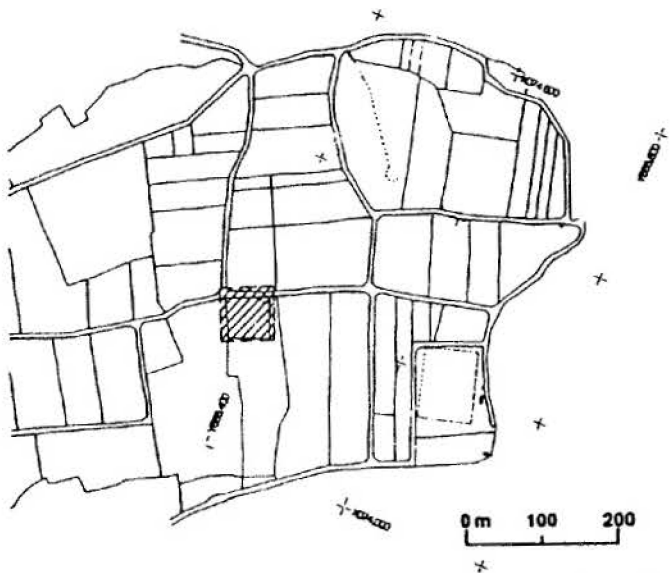
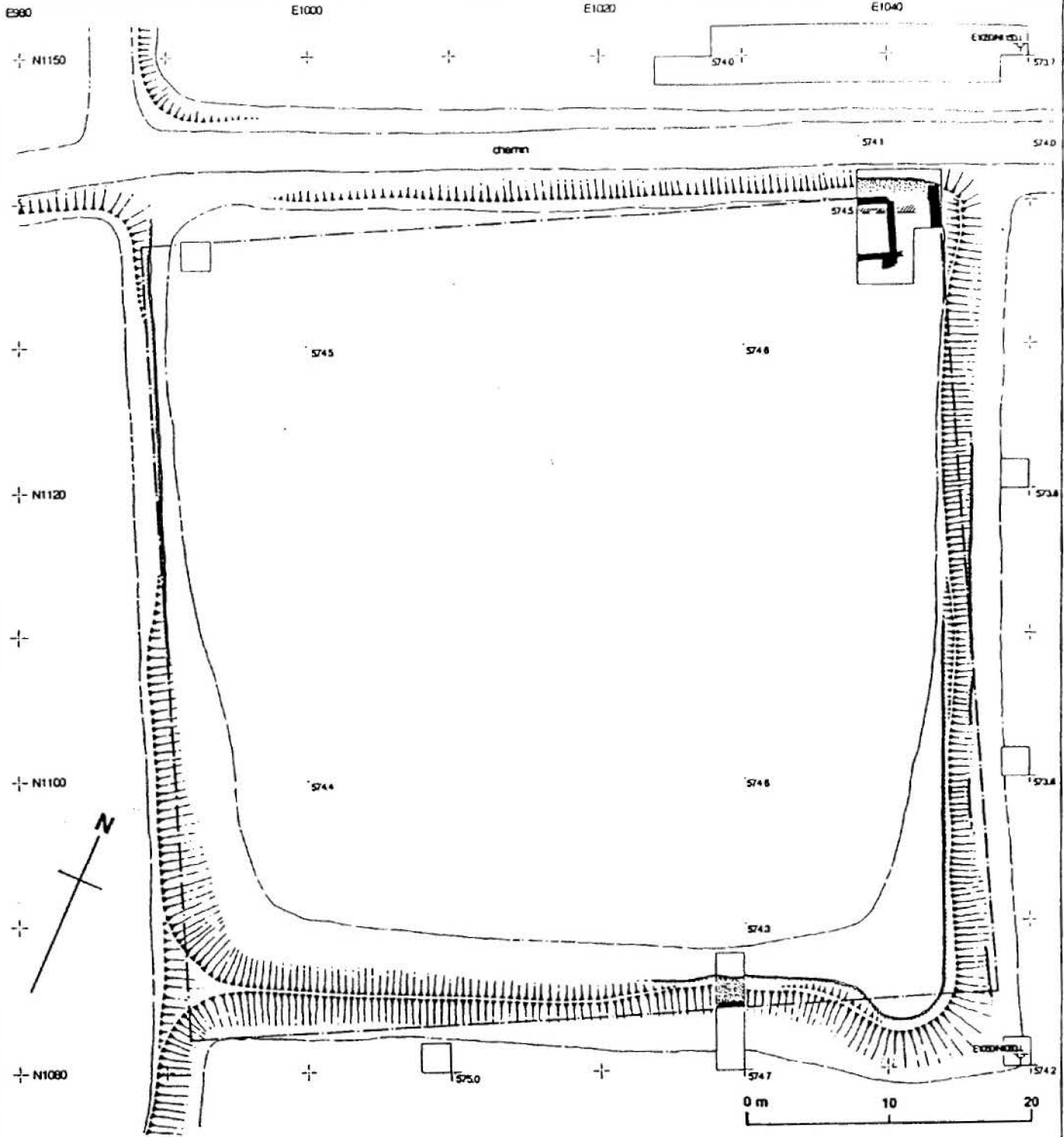


Fig. 4 : Profils de la fortification de Gondole.

Fig. 3 : Position des sondages de 1992 sur le puy de Corent.



Les prospections de surface effectuées à l'intérieur et à la périphérie du site ont mis en évidence une occupation, apparemment lâche, réduite au I^{er} s. avant J.-C. Des sondages ponctuels opérés en 1990 ont également montré l'existence de niveaux d'occupation bien conservés. Le mobilier issu de ces sondages, des prospections (monnaies) et d'une récupération dans une gravière à proximité de l'entrée du site (G. Loison), semble tout entier datable du milieu du I^{er} s. (sous réserve de contrôle à partir de séries plus importantes).

CLERMONT-FERRAND "LE PÂTURAL" (fig. 5)

Le site du Pâtural, repéré lors de prospections effectuées à l'emplacement du tracé de l'autoroute A71 (construite en 1985-86), est étudié depuis 1986. Il est installé dans une zone déprimée de la Grande Limagne, à 3 km au nord du complexe laténien de La Grande Borne. Le secteur fouillé a une étendue de près de 1500 m², dont 300 m² traités en 1992, qui ont livré pour la première fois des bâtiments laténiens caractérisés. Il a connu deux périodes d'occupation principale, l'une au II^e s. et au début du I^{er} s. avant J.-C. (La Tène C2 et La Tène D1), l'autre au I^{er} s. après J.-C. L'occupation de la première période est caractérisée par des bâtiments et des aires d'activité artisanale répartis dans plusieurs enclos palissadés rectangulaires de même orientation. Ces structures se développent le long d'un faible cours d'eau aujourd'hui disparu dont la berge est doublée à cette époque de talus (renforcés par une armature interne et des parements de pierre) et de fossés de drainage destinés à prévenir le site des inondations. Quatre bâtiments ont été partiellement reconnus. Ils sont rectangulaires, larges d'environ 4 m (pour deux d'entre eux au moins) et s'appuyent sur une ossature légère : parois constituées d'alignements serrés (parfois doublés) de poteaux plantés de faible diamètre se raccordant à angles vifs ou arrondis. Les sols d'occupation ne sont pas discernables et les foyers absents, ce qui suggère une fonction différente de l'habitation. Les aires artisanales associées aux bâtiments sont des dépressions peu profondes d'un diamètre de 3 à 4 m entourées d'une couronne de trous de piquets révélant la présence d'une superstructure légère (coupe-vent). Deux des trois aires fouillées ont révélé d'abondants vestiges de métallurgie du fer, en particulier, pour l'une d'entre elles, de nombreux fragments de fibules.

A cette période d'occupation succède une autre longue d'environ trois quarts de siècle qui n'a laissé pratiquement aucun mobilier caractéristique, ce qui indique un déplacement ou un arrêt de l'occupation. La persistance des alignements laténiens dans le parcellaire du I^{er} s. après J.-C. suggère néanmoins que le paysage a été entretenu pendant cette période intermédiaire. Les vestiges gallo-romains les plus anciens comprennent un bâtiment rectangulaire (5 x 10 m) à deux nefs reposant sur des poteaux porteurs calés, une palissade et des fossés d'enclos. Le bâtiment est encore debout lorsque se développe à proximité un petit cimetière, à partir des années 10 / 20 après J.-C. Celui-ci sera utilisé jusqu'à la fin du I^{er} s. A une exception près, les tombes sont à incinération et se répartissent entre deux types, des épandages de mobilier brûlé (huit cas : il s'agit d'incinérations en place, au moins dans certains cas) et des dépôts en urne (environ quinze). Elles sont dispersées dans un enclos limité par le cours d'eau au nord et une nouvelle palissade à l'est. Les aménagements postérieurs se limitent à des fossés de drainage du II^e s.

On projette d'étendre la fouille afin de dégager une surface aussi étendue que possible de l'occupation laténienne, qui ne semble pas excéder quelques milliers de mètres carrés.

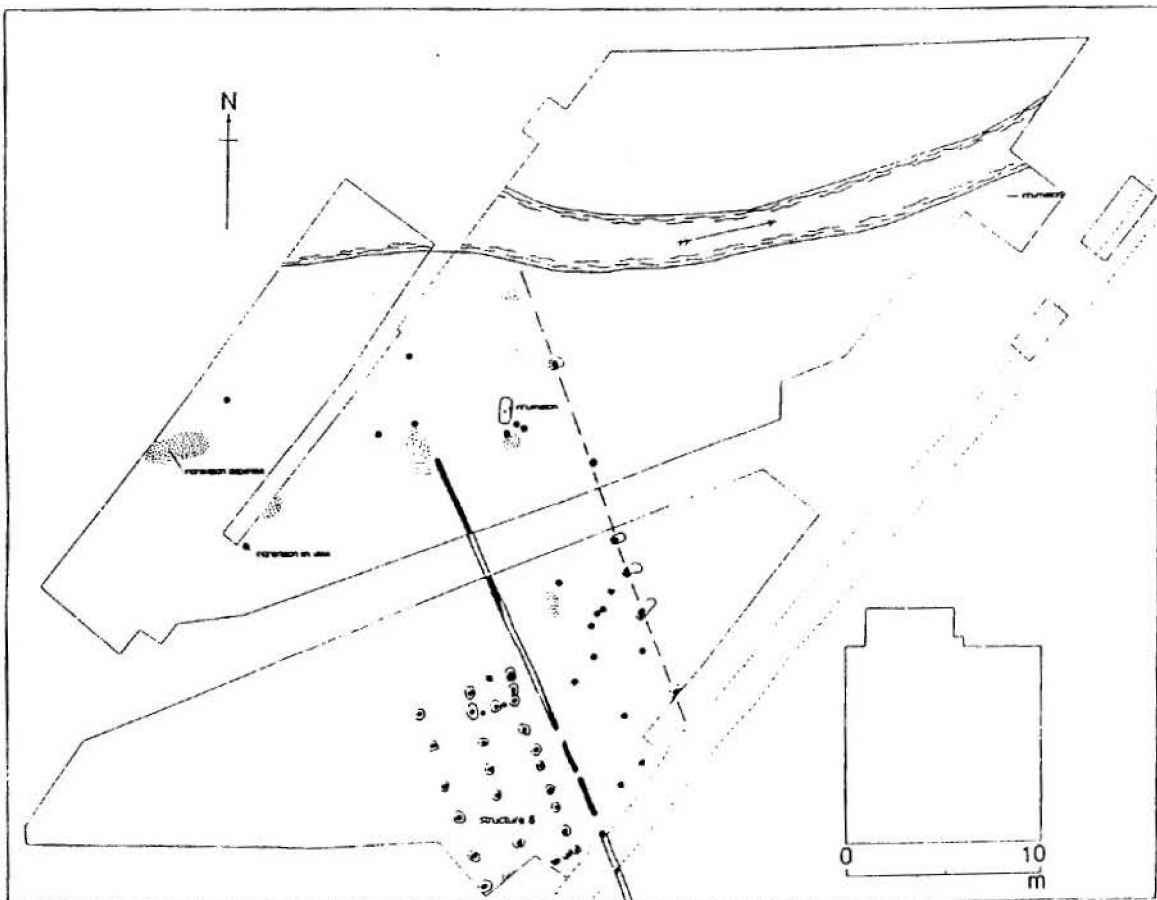
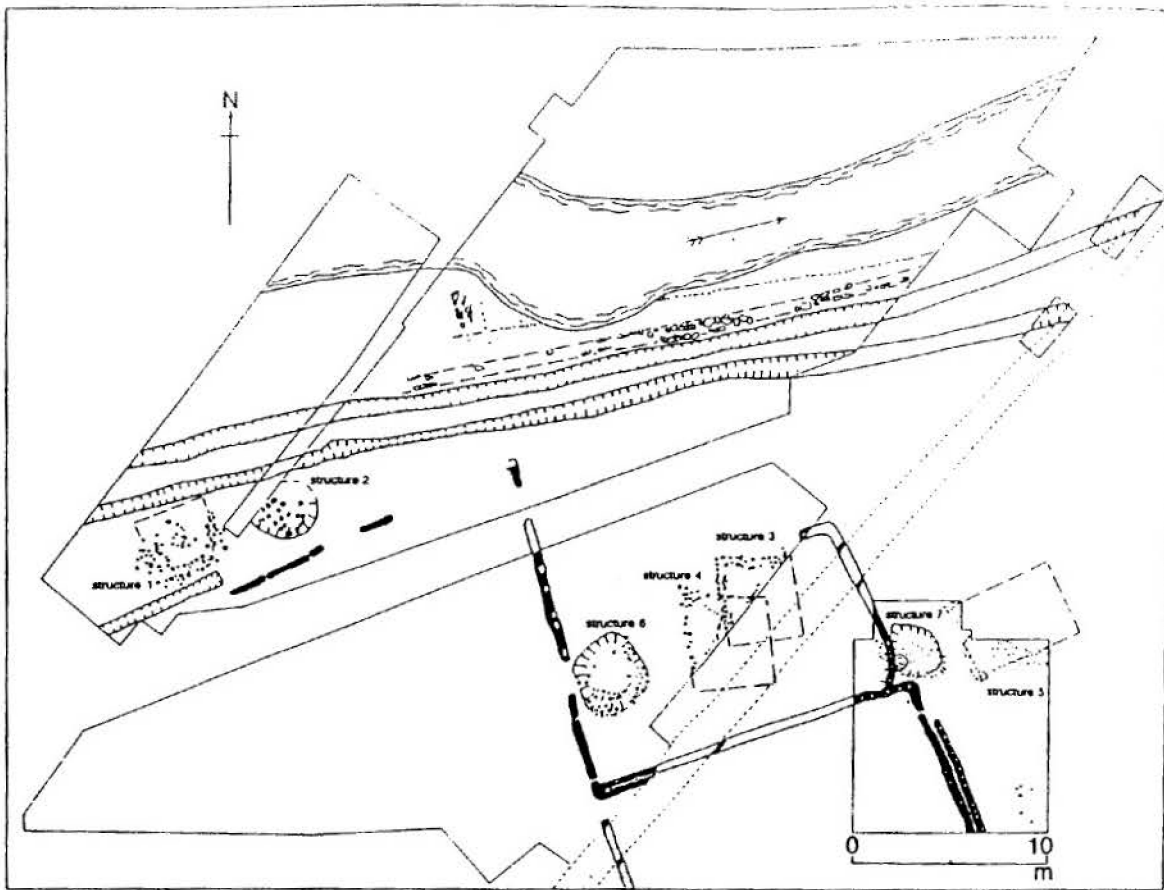


Fig. 5 : Plan des structures du site de Pâtural attribuables (a) au II^e s. et au début du I^{er} s. avant J.-C., (b) au I^{er} s. après J.-C.